Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI, 9 JUIN 1920 — No. 14

La Convention et les Commissaires d'école

L'année dernière, à la Convention de nos commissaires d'école, l'on exprima le désir qu'une convention générale de toutes nos organisations fût tenue annuellement, et l'on chargea les présidents de nos différentes œuvres du soin de fixer la date et le lieu de cette convention.

Ceux-ci s'acquittèrent de ce devoir; et nous sommes convoqués pour nous rendre à Gravelbourg, les 6, 7 et 8 juillet.

Je sais que des critiques se sont élevées contre le choix de la place, trop loin dans le sud; contre la date, fixée dans un temps précieux pour le travailleur.

Il sera temps durant la Convention de discuter l'un et l'autre de ces points, et de prendre des décisions pour l'année prochaine; mais pour le moment nous n'avons qu'une chose à faire: nous rendre à Gravelbourg pour la date indiquée.

M. Frémont dans son article du 5 mai, article reproduit par le *Devoir* et plusieurs journaux, a magnifiquement bien précisé les grandes lignes de la Convention qui va se tenir. L'on nous dira plus tard quel est le programme défini, et quels sont les concours assurés.

Pour le moment, je voudrais surtout faire appel aux commissaires d'école franco-canadiens, et leur demander de prendre sans délai, si ce n'est déjà fait, les moyens voulus pour se faire représenter à Gravelbourg.

L'atmosphère, je le sais, est plus calme et plus tranquille que lors de notre précédente convention, mais elle est éminemment propre à engendrer l'apathie. Pour ma part, je la trouve infiniment plus dangereuse pour nous, et plus funeste que celle créée par les attaques brutales dont nous étions l'objet les années passées.

Il nous reste encore bien des questions à étudier, bien des problèmes à résoudre, et la journée qui nous est consacrée dans le programme sera bien courte pour arriver à trouver des solutions dont la nécessité s'impose.

Nous avons, par exemple, à étudier cette question des livres autorisés, pour laquelle on nous a maintes fois promis satisfaction, mais qui demeure toujours dans le "statu quo".

L'on autorise une série de livres écrits dans un français ridicule, et l'on nous menace de supprimer la subvention du gouvernement si, nous débarrassant de cette série préjudiciable au progrès des élèves, nous en adoptons une autre, universellement connue et estimée.

Nous avons encore, et surtout, cette question toujours angoissante du recrutement de notre personnel enseignant. Cette année encore, plusieurs districts ont dû engager des instituteurs de langue étrangère, et des écoles restent fermées. Le recrutement sur place, maintes fois prôné et encouragé, ne donne que des résultats bien lents et absolument insuffisants. Le recrutement dans Québec est entravé par le manque de compétence en anglais dont sont affligés la plupart des instituteurs ou institutrices qui nous viennent de la province-mère, autant que par la certitude pour eux d'avoir à suivre un cours assez long dans l'une de nos Ecoles Normales.

L'Association Interprovinciale se dévoue pour remédier à la situation, et, sans le travail efficace qu'elle a accompli ces dernières années, plus de la moitié de nos écoles seraient à l'heure actuelle fermées, ou auraient dû engager des institutrices ou instituteurs de langue étrangère. Mais elle est impuissante à suffire à tous les besoins: ce danger est encore, et toujours, le grand danger qui menace nos écoles.

La Convention de Gravelbourg devra examiner le problème sous toutes ses faces. N'aurions-nous que cette question à étudier, nos commissions scolaires devraient quand même se faire représenter, parce que c'est une question d'importance vitale pour nos écoles et pour la race elle-même.

Mais les questions soumises à notre examen seront multiples, et, parmi elles, je veux n'en relever qu'une autre, dont l'importance n'échappera à personne: je veux dire, l'inspection de nos écoles.

Nous avons, il est vrai, l'inspection officielle, mais elle ne porte que sur l'enseignement de l'anglais, et lorsqu'elle s'occupe du français, c'est pour trouver que nous en faisons trop.

Logiquement, l'inspection devrait être bilingue, et l'on comprend difficilement qu'une loi autorise l'enseignement d'une langue sans prendre les moyens voulus pour faire inspecter et surveiller l'efficacité de cet enseignement.

L'enseignement du français ainsi laissé à son sort, sans inspection, sans récompense ni sanction, est malheureusement trop négligé, même dans quelques-uns de nos couvents, et il ne saurait en être autrement.

Il nous faudrait donc une inspection à nous, qui saurait en même temps organiser des concours entre les écoles françaises d'une même région, distribuer des récompenses et même des diplômes, et aussi des blâmes.

Cette inspection serait un stimulant précieux et efficace au zèle de notre personnel enseignant bilingue, et aurait pour résultat de créer à l'enseignement du français un programme qui n'existe point actuellement.

Cette inspection, dont la nécessité n'est pas discutable, demande un homme du métier, dont les talents et le dévouement soient reconnus; elle demande aussi des ressources qu'aucune de nos organisations ne possède à l'heure actuelle. La Convention aura à se préoccuper de trouver des solutions à ces problèmes, et, pour y arriver, il ne sera pas de trop du concours de toutes nos commissions scolaires.

A côté de ces questions vitales pour nos écoles, combien d'autres aussi importantes pour le maintien et le développement de la vie nationale, seront aussi étudiées et discutées.

La question de l'organisation économique des Franco-Canadiens viendra sur le tapis et donnera lieu probablement à d'intéressants échanges de vues. Son actualité a été plusieurs fois soulignée dans le *Patriote*, et je n'y insisterai pas autrement que pour dire que ce sera l'une des plus intéressantes questions soumises à l'assemblée.

L'étude des moyens à prendre pour affermir la vie parfois trop languissante dans les cercles locaux de l'A.C.F.C., et de la possibilité d'introduire dans la constitution quelques principes de mutualité, sera aussi très attrayante et méritera d'être suivie de près.

Comment aussi passer sous silence le moment qui sera consacré à l'étude des Caisses Desjardins et à leur développement possible dans l'Ouest?

En résumé, cette convention sera, par le nombre et l'intérêt des questions traitées, l'une des plus importantes, sinon la plus importante, de toutes celles que nous aurons tenues jusqu'à présent.

Que des particuliers hésitent à s'y rendre à cause de l'éloignement et des frais de voyage, c'est compréhensible. Mais chaque paroisse, chaque district d'école devrait avoir des représentants.

Les dépenses, divisées sur tout un district, ne seront pas considérables pour chaque contribuable; il y a là pour nous une obligation, un devoir national à remplir.

L'année dernière quelques défections malheureuses se sont produites; il ne faut pas qu'elles se répètent cette année.

Il serait regrettable que nous ayons à retrancher des noms sur la liste de nos districts d'école de langue française.

Cette épreuve, j'en ai la conviction, nous sera épargnée, et à Gravelbourg, malgré la distance, toutes nos commissions scolaires seront représentées. Je le leur demande au nom de la race, au nom de notre si belle et si aimée langue française.

RAYMOND DENIS
Secrétaire de l'Association des Commissaires

SIMPLES NOTES

L'indemnité parlementaire sera-t-elle augmentée? Grosse question qui prime toutes les autres pour une bonne partie de nos députés. Le gouvernement semble favorable à l'idée, en dépit de tous ses conseils d'économie au peuple. Pourtant jamais augmentation d'indemnité n'aura été moins justifiée. L'assistance aux séances est très maigre au cours de la présente session. Si l'on faisait le pointage réclamé par quelques parlementaires consciencieux, on constaterait que certains de nos députés sont payés $200 par jour. C'est un peu cher. Et ce sont ceux-là qui se montrent les plus ardents en faveur de l'augmentation de $1,500.

* * *

Une dépêche de Rome annonce la publication d'une encyclique par laquelle S. S. Benoit XV lève le veto que Pie IX avait décrété en 1870 pour empêcher que les rois catholiques rendent des visites officielles au roi d'Italie, à Rome. Le Saint-Père dit que cette attitude est "dictée par la gravité du moment et par la coutume établie d'échanger des visites de consultation entre rois et chefs d'Etat." La question de principe est cependant maintenue entière quand au droit du pouvoir temporel. Cette mesure, dont l'occasion semble être la reprise des relations diplomatiques entre la France et le Vatican, était prévue. L'ancien protocole se trouvait, de fait, pratiquement abrogé depuis un certain temps déjà.

* * *

Il y a une tendance en Belgique, aussi bien qu'en France d'ailleurs, à confondre le dollar canadien et le dollar américain. Le premier est cependant plus avantageux que le second pour les négociants belges qui ont des importations à faire. A la suite de démarches faites par notre ministre des finances, le dollar canadien se trouve maintenant coté à la Bourse de Bruxelles. Ce sera pour nos meilleurs intérêts commerciaux et financiers, car la cotation quotidienne du dollar canadien fera savoir à tous ceux qui l'ignoraient qu'il y a une différence entre notre monnaie et la monnaie américaine, et surtout que le dollar canadien dévore moins de francs que le dollar américain.

* * *

Après une enquête officielle, les fonctionnaires du gouvernement ont établi une comparaison intéressante du coût de la vie en Angleterre et au Canada. On constate que les vivres coûtent en moyenne un dollar plus cher à Ottawa qu'à Londres.

* * *

M. Albert Foisy, qui quittait récemment le Droit, *est actuellement rédacteur à* l'Action Catholique.

* * *

M. A. Michelet, autrefois directeur du Courrier de l'Ouest, *d'Edmonton, vient d'être nommé chef de service de la traduction française au Bureau international du Travail de la Société des Nations. A l'issue de la première conférence organisée par ce bureau, qui avait eu lieu à Washington, M. Michelet avait été chargé de la publication du compte rendu définitif des débats. Voilà un ancien journaliste français de l'Ouest qui honore sa profession.*

* * *

La conduite des touristes de toutes nationalités qui visitent les champs de bataille suscite un vif mécontentement en France. Le général français qui commande à Mulhouse a cru devoir protester publiquement. On dit que quelques touristes se sont permis de danser sur certains points où tant de soldats sont morts. La France désire qu'on fasse des visites, et non des voyages de plaisir, sur les champs de bataille.

* * *

*Nous accusons réception d'un exemplaire de l'*Anthologie des Poètes canadiens, *oeuvre de Jules Fournier mise au point et préfacée par M. Olivar Asselin, éditée par Granger et Frères, de Montréal. Quoi que l'on pense de l'opinion des compilateurs sur la littérature canadienne-française, leur* Anthologie *est très intéressante à feuilleter; elle comble heureusement une lacune et rappelle à notre attention plus d'un poète injustement ignoré.*

* * *

Le gouvernement présentera, dit-on, cette semaine, un bill forçant les manufacturiers de papier à journal à livrer 15 p.c. de leur production totale aux journaux canadiens, ce qui est suffisant pour répondre à leurs besoins. La presse du pays va-t-elle enfin voir disparaître cette redoutable crise qui la menaçait dans son existence?

* * *

Les âmes les plus fortes sont les âmes les plus confiantes. Un des hommes de notre temps qui a le plus pensé, le plus réfléchi, le plus approfondi le problème de notre mystérieuse existence, lassé comme tant d'autres à la fin de sa vie, se redressait dans un dernier effort et s'écriait: "Je crois vraiment que le monde va au mieux et que le bien est une réalité."...

BILLET

Le Sacré-Coeur

Dans la chapelle silencieuse, le Saint Sacrement était exposé. Une humble religieuse, à genoux, regardait... Tout à coup, au milieu d'une lumière éblouissante, apparaît un Etre, d'une idéale beauté. La blanche robe qui l'enveloppe met en évidence, comme une tache rouge, un coeur humain. Une plaie profonde le tient grand ouvert... Une couronne d'épines l'enserre de ses multiples déchirures, tandis qu'au-dessus une croix s'élève, entourée de flammes ardentes....

Et j'entends tomber, ô Jésus, de vos lèvres, ces paroles désolées:

"Voilà le coeur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer, pour leur témoigner son amour, et je ne reçois de la plupart que des ingratitudes par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, par la froideur et le mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour... N'y aura-t-il personne qui ait pitié de moi et qui prenne part à ma douleur, dans le pitoyable état où les pécheurs me mettent partout à présent."

Ames pieuses, vous qui comprenez Jésus, vous qui sentez dans l'hostie palpiter son Coeur près du vôtre, attristez-vous car il souffre; mais réjouissez-vous aussi, car vous pouvez le consoler.

Le règne de Dieu dans la société paganisée de notre temps ne sera réalisé que par l'immolation de quelques âmes généreuses. Voudrons-nous être de celles-là, tout indignes que nous soyons?

SACERDOS.

Convention des Franco-Canadiens du Manitoba

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba tiendra son congrès annuel les 22 et 23 juin.

"L'Association ne fait guère de bruit, écrit notre confrère la *Liberté;* elle poursuit modestement, — presque dans l'oubli — son œuvre de défense nationale et de construction française. En cela, elle tranche sur toutes les organisations de défense que nous avions conçues... et accouchées en de sonores paroles. Le travail caché, qui ne s'affiche point, n'est pas à dédaigner. Il est à la source de tout ce qui est solide et durable. Il n'est point créateur d'enthousiasmes, mais il fait œuvre, œuvre fortement assise et que n'emportera pas le moindre assaut. Malheureusement, il court risque de n'être point compris et est souvent l'objet d'amères critiques. L'Association d'Education n'y a point échappé. Elle a subi des blâmes: on s'est, en certains milieux, enquis si l'Exécutif travaillait.

"Au récent congrès, intime, familial, dont l'entrée avait été interdite à la presse, (nous espérons qu'il en sera encore de même), l'Exécutif a, sans tapage, sans vaines paroles, sobrement, avec une noble modestie, dit ce qu'il avait fait. Les congressistes se déclarèrent satisfaits et renouvelèrent à l'Exécutif l'expression de leur confiance.

"Depuis l'Exécutif a inlassablement poursuivi sa tâche. De nouveau il convoque ceux qui lui ont délégué leurs pouvoirs."

Nous souhaitons plein succès à nos compatriotes du Manitoba dans leur œuvre de défense et d'action scolaire.

Le budget est adopté à une majorité de 26

Après une séance de nuit qui a duré jusqu'au matin l'amendement Fielding, qui demandait réduction immédiate du tarif a été battu par 120 voix contre 94, soit une majorité de 26 pour le gouvernement.

Au cours d'un discours qui a duré trois heures, M. Mackenzie King a résumé l'opinion de l'opposition à propos du budget en déclarant que c'est un budget qui protège les profiteurs et non un budget qui protège le peuple.

Le triomphe de Jeanne d'Arc

(De notre correspondant de Paris)

Le dimanche 16 mai, dans les splendeurs de la basilique Saint-Pierre de Rome, au milieu d'un peuple profondément ému et enthousiaste, en présence de tous les ambassadeurs accrédités auprès du Saint-Siège, au premier rang desquels a pris place l'ambassadeur extraordinaire du gouvernement de la République française, M. Gabriel Hanotaux, ancien ministre des Affaires étrangères, le Souverain Pontife, assisté de cardinaux, d'archevêques, d'évêques, de prêtres, de fidèles du monde entier, a procédé à la canonisation de Jeanne d'Arc.

Ah! comme le triomphe de la petite bergère de Domremy, de l'humble enfant qui, par une merveilleuse et miraculeuse attention de la Providence fut suscitée pour sauver la France, de l'héroïque fille qui, jusque sur le bûcher de Rouen, fut magnifique de fermeté et de sérénité d'âme, — ah! comme le triomphe de sainte Jeanne d'Arc doit remplir de douceur et de fierté les cœurs catholiques, dans le monde entier.

Mais, en ce jour de triomphe, quel hymne de reconnaissance monte vers le ciel des cœurs français en particulier! Dans la vieille France du quinzième siècle, déchirée par les factions rivales, Jeanne fut, en effet, une bonne ouvrière d'union nationale en même temps que la libératrice du sol envahi.

Il y aura cinq cents ans bientôt que Jeanne périt au milieu des flammes, en baisant la croix du Christ et en murmurant ce mot suprême "Jésus", et, parmi les Français, elle reste, aujourd'hui comme jadis, bonne ouvrière d'union. Sa haute et pure figure domine tous les partis politiques. Tous les Français s'inclinent devant elle avec reconnaissance et amour.

Les fêtes d'Orléans, les 7 et 8 mai, ne nous en ont-elles pas donné la preuve avec magnificence?.. Avec quelle émotion, les Orléanais n'ont-ils pas vu défiler à nouveau à travers les rues de leur ville héroïque, le long cortège où fraternisaient, dans une union sacrée toujours vivante, toutes les autorités religieuses, militaires et civiles! Le maréchal Foch était là, et aussi Mgr Touchet, l'éloquent évêque de la cité, et aussi le préfet du Loiret, représentant le gouvernement, et aussi le maire de la ville.

"Je suis ému de revenir dans Orléans où j'ai commandé jadis dit le maréchal, d'y revenir alors qu'on célèbre la Grande Française qui, l'une des premières, a eu la gloire de délivrer un peuple et de sauver le droit des peuples. Mais je suis surtout heureux de revenir ici en tant que maréchal de France et aussi....d'Angleterre."

Et ce n'est certes pas l'Angleterre d'aujourd'hui qui se refuserait de ratifier ces délicates paroles.

Devant la mairie doit se disloquer le cortège.. Le voici précédé de la bannière de Jeanne. Cet étendard, reconstitution fidèle de celui de la Pucelle, est en soie brodée d'or. Toute la cathédrale s'embrase de feux pourpres qui dessinent merveilleusement la dentelle des pierres. Le maire s'avance. Il remet la bannière de Jeanne à Mgr Touchet qui remercie en disant:

"Aujourd'hui, tout ce qui signifie rapprochement, union, doit-il être précieux à tous les Français! La plus haute tige de notre race, la plus merveilleuse créature de notre histoire va être portée sur les autels. Me permettez-vous d'exprimer le vœu que les pavoisements de la cité subsistent jusqu'au 16 mai? Ainsi la ville serait-elle associée au gouvernement de la République qui s'honore de se faire représenter à la solennité par un ambassadeur spécial. Ainsi rendrait-elle un hommage de plus à celle qui fut, est et demeure la Pucelle d'Orléans."

Le maire s'incline en signe d'assentiment... Une fois de plus, Jeanne a présidé à une émouvante solennité d'union nationale.

Grande Française, adroite et bonne guerrière, Jeanne demeurera toujours ainsi, jusque sur les champs de bataille, l'héroïque et exemplaire chrétienne que l'Eglise célèbre. "Vous rappelez-vous, écrit Maurice Barrès dans sa proposition de loi pour l'institution d'une fête nationale de Jeanne d'Arc, vous rappelez-vous un de ces innombrables épisodes de la plus pure beauté qui composent sa vie? Sur le champ de bataille de Patay, la guerrière, transformée en fille de charité, soutient dans ses bras la tête d'un blessé anglais et l'encourage, l'assiste dans son agonie. Quelle image de la France! Quelle témoignage sur notre race généreuse, sur les hautes âmes françaises sans peur et sans reproche!"

A l'heure où, plus que jamais, le monde aspire à la justice, à la paix, à la fraternité, Jeanne est bien la vierge sainte vers laquelle doivent tendre les regards de tous les hommes de bonne volonté, en quelque coin de la terre qu'ils peinent et souffrent. Et c'est la joie, et c'est la juste fierté des Français que leur grande compatriote puisse être acclamée aujourd'hui par tous comme l'héroïque servante de la justice et de la paix chrétienne.

Georges HOOG

Autour de la Convention de Gravelbourg

Après Saint-Hubert, après Ponteix, c'est de Montmartre que nous arrive aujourd'hui un écho de la convention de Gravelbourg et de l'intérêt qu'elle suscite dans nos centres franco-canadiens.

Nous donnons ci-dessous le programme des trois journées de la convention. On comprendra qu'il n'a rien de définitif et qu'il pourra subir quelques modifications en dernière heure. Tel quel cependant, il renferme les principales questions à l'étude et donne une juste idée de l'importance des travaux qui seront présentés. On fera bien de l'examiner sérieusement, soit en comité, soit en réunion plénière, dans les cercles locaux. Les délégués se trouveront ainsi mieux préparés à entendre les orateurs et à prendre une part profitable à la discussion.

Programme

PREMIERE JOURNEE

9 h. a.m.—Grand'messe solennelle. Sermon par *S. G. Mgr Mathieu.*

11 h. a.m.—Discours de bienvenue par M. le *Maire* de Gravelbourg et le *Président Général* de l'A. C. F. C.

11 h. a.m.—Présentation des lettres de créance. Election d'un comité des résolutions (2 sections)

2 h. p.m.—Rapport du *Chef du Secrétariat.*—Rapport du *Trésorier Général.*

M. Raymond Denis: Les forces françaises dans l'Ouest, la nécessité de les unir, nos raisons d'espérer.

Dr A. Godin, abbé O. Rioux, R. P. Fallourd: La vie de l'A. C. F. C.

8 h. p.m.—Discours par l'honorable *A. Turgeon*, Procureur Général de la Saskatchewan.

Discours par les représentants des provinces sœurs.

DEUXIEME JOURNEE

9 h. a.m.—M. le Commandeur *Desjardins*: Les Caisses Desjardins, leur but, leur fonctionnement, les résultats obtenus dans Québec.

M. l'abbé *A. Lebel*: Les Caisses Desjardins dans la Saskatchewan.

M. *A. Delorme*: Les relations économiques entre groupes franco-canadiens de l'Ouest, la nécessité de les unir, les meil-

leurs moyens d'y parvenir.
M. *S. Jean*: La colonisation; secours attendu du Québec, moyens pratiques d'atteindre le colon.

2 h. p.m.—M. *Jean Masson*: Les coopératives dans la province de Québec: leur utilité au point de vue national, les possibilités d'une entente économique entre les groupes français de l'Est et de l'Ouest.
Election des officiers de l'A. C. F. C.

8 h. p.m. —Séance récréative.
Discours par M. l'abbé Ch. *Maillard*, curé de Gravelbourg.
Discours par l'abbé L. P. *Gravel*, procureur du Collège de Gravelbourg.

TROISIEME JOURNEE

9 h. a.m.—Rapport des Directeurs de l'Association Interprovinciale.
Rapport du Trésorier de l'Association Interprovinciale.
Election des Officiers de l'Association Interprovinciale.
Discours de M. Emile *Gravel*, Président de l'Association des commissaires d'école.

2 h. p.m.—M. Raymond *Denis*: Les écoles françaises dans la province, leur efficacité, les mesures à prendre pour les améliorer.
R. P. A. *Sorrel*: Le rôle de l'éducateur à l'école primaire, ses devoirs par rapport à la race à la religion.
M. A. *Marcotte*: Importance d'éclairer l'élément anglais; les discours des ministres lors du débat sur la question des langues, constituent une excellente arme: il faut les répandre largement dans le public.
Discussion et adoption des résolutions.
Election des officiers de l'Association des commissaires.

8 h. p.m.—BANQUET.

---o---

Lettres au "Patriote"

A propos de la Convention

M. le Rédacteur,

A propos de notre prochaine convention des commissaires d'école, y aura-t-il sur le programme comme l'année dernière, quelque chose en faveur de l'enseignement de l'anglais? J'ai de fortes appréhensions à ce sujet...

L'an dernier, en effet, on allait jusqu'à proclamer que l'anglais est la langue *principale* de nos écoles. C'est l'idée en tout cas qui ressortait d'une certaine résolution. Cette année, on affirmera bien la même chose, si même on ne va pas jusqu'à dire que la connaissance de l'anglais est absolument nécessaire pour faire de nous de bons *Canadiens*.

Loin de moi la prétention d'imposer mes vues, de donner une direction en cette matière. Il m'est bien permis, tout de même, de faire quelques suggestions.

Pour aujourd'hui, je proposerais, à la prochaine convention, qu'on s'abstînt absolument de parler d'enseignement de l'anglais. Remarquons bien qu'il ne s'agit pas de rien dire contre, mais de n'en rien dire du tout. Personne ne pourra alors nous accuser d'être antibritanniques, puisque nous ne nous mêlons pas de ce qui ne nous regarde pas.

Et tout le monde admettra facilement que l'enseignement de l'*anglais* ne nous regarde pas le moins du monde. Les Anglais ont eu leur convention de commissaires. Ils étaient autrement nombreux, autrement acharnés que nous ne le serons jamais. Et l'on sait qu'ils ne désarment pas. Eh bien! pourquoi vouloir assumer leur rôle?

Employons donc tout notre talent, toute notre habileté à trouver les moyens pratiques d'enseigner le *français* à nos enfants, et certes dans les circonstances difficiles où nous sommes, si nous tenons sincèrement à réussir, nous en aurons assez. Cette seule journée du 8 juillet va passer assez vite, que la langue française sera amplement suffisante pour absorber toute notre attention.

J'aurai l'honneur de faire une autre suggestion bientôt, si vous êtes assez bon, M. le Rédacteur, de publier cette lettre, écrite dans l'intérêt de la noble cause qui passionne si justement toute âme bien née.

Votre bien dévoué,
Catholique Franc.

---o---

ATHABASCA, Alta. — George Mills, libéral, a été élu à la législature provinciale, en remplacement de l'honorable A.G. MacKay, décédé.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST. BRIEUX, Sask.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos compatriotes de Saint-Brieux et des environs que M. Raymond Denis, vice-président de l'A.C.F.C., et gérant général de la Compagnie Franco-Canadienne, sera au milieu de nous mardi prochain, le 15, et qu'il donnera une conférence le soir.

Tous les Franco-Canadiens du district ne manqueront pas de venir assister à cette réunion qui promet d'être des plus intéressantes. M. Raymond Denis est bien connu comme un orateur entraînant doublé d'un homme d'affaires très au courant de tous nos problèmes agricoles. Il y aura plaisir et surtout profit à venir l'écouter.

M. Denis traitera divers sujets, mais principalement la question de notre organisation économique, la grande question du jour pour les Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Nul mieux que lui ne saurait nous fournir là-dessus des indications plus précises et des conseils plus autorisés. Aucun de nos cultivateurs ne voudra laisser passer l'ocasion qui lui est offerte de se renseigner de première main sur cet important mouvement

Notre distingué compatriote nous parlera aussi sans doute de la prochaine convention de l'A.C.F.C. à Gravelbourg. Il touchera certainement un mot de nos écoles, la question lui tient trop à cœur pour qu'il consente à la laisser de côté. Bref il y en aura pour tous les goûts à cette soirée du 15 courant et nous comptons bien que personne ne voudra la manquer.

---o---

ST. HUBERT MISSION,

La solennité du 16 mai, fête de sainte Jeanne d'Arc, patronne de notre Cercle et de plus jour d'action de grâces pour notre paroisse, peut, à juste titre, être appelée la plus belle manifestation de foi et de patriotisme qui se soit jamais vue à St. Hubert.

Depuis longtemps déjà, les membres du Cercle se savaient invités à ouvrir leur fête patronale dès le matin, par une communion générale. Mais, la nouvelle que notre Convent-Pensionnat allait enfin se bâtir, étant arrivée entre temps, ce ne sont plus seulement les membres du Cercle, ce sont tous les membres de la paroisse qui, au dernier moment, sont invités, pour ce même jour, à une communion générale d'action de grâce. Il s'agissait donc, pour nous, à l'appel de notre curé, de remercier le Bon Dieu aussi dignement que possible, et de lui donner un témoignage extérieur, non équivoque, de notre profonde gratitude, pour ce que nous n'hésitons pas à regarder comme le plus grand de tous les bienfaits accordés à notre paroisse, depuis le jour de sa fondation.

Or, même les plus optimistes n'auraient jamais osé rêver, pour St Hubert, d'un spectacle aussi réconfortant que celui qu'il nous a été donné de voir, dans notre église, ce jour-là à la messe de 9 heures. Il eût été difficile, de fait, d'escompter une communion plus générale, en même temps que plus pieuse. Si l'action de grâce selon l'impression de notre curé, attire de nouveaux bienfaits, St. Hubert semble bien avoir pris, ce jour-là, une bonne avance pour l'avenir.

A la grand'messe de 11 h. c'était Sainte Jeanne d'Arc qui, à son tour, était fêtée et aussi remerciée. Est-il bien téméraire, en effet, de se demander si elle n'a pas été pour quelque chose dans l'octroi des immenses bienfaits qui viennent d'être accordés à notre paroisse si franchement catholique et française. A tout le moins, il faut reconnaître qu'il y a une curieuse correspondance des dates. Aussi, pour perpétuer, au milieu de nous, le souvenir de cette mémorable journée, il a été décidé que notre futur Couvent s'appellera: "Pensionnat Jeanne-d'Arc."

A supposer qu'il eût manqué quelque chose, dans le passé, à notre admiration, à notre amour pour la sainte libératrice de la France, cette lacune eût été facilement comblée par l'éloquent panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé à la grand'messe par le Révérend Père J. Boutin. Nous n'oublierons jamais la conclusion pratique de ce magnifique discours, et à l'exemple de la Sainte Pucelle, nous saurons remplir, dans ce monde, la mission qui a pu être confiée à chacun de nous.

Si notre église était de beaucoup trop petite pour l'affluence des assistants aux cérémonies de la matinée, notre salle de réunion des membres du Cercle, dans la soirée, l'était encore bien davantage. Tout Saint-Hubert était là, et de plus un certain nombre d'étrangers du sud nous avaient fait l'honneur de leur présence. Le président félicite chaleureusement et remercie de tout cœur la nombreuse assemblée. Puis il profite de l'occasion pour inviter tous les franco-canadiens qui ne sont pas encore membres du Cercle à se laisser convaincre de la nécessité de faire au plus tôt leur entrée. Jeanne d'Arc aidant sans doute encore comme autrefois au ralliement de toutes les forces françaises, à la fin de notre réunion, la liste des membres participants, qui la veille ne portait que 41 noms atteignait le merveilleux total de 60. Jamais jusqu'ici nous n'étions arrivés à ce chiffre, et selon toute apparence la liste est loin d'être close; nous ne sommes qu'au début de notre réorganisation.

Ce fut-là la partie sérieuse de notre réunion. Nous avions été convoqués plutôt pour une séance récréative. Il nous semblait que nous avions donné le matin assez de preuves du sérieux de notre caractère pour avoir le droit de nous détendre un peu le soir.

A M. Olivier Praud est dévolu l'honneur d'ouvrir le feu. Il le fit magistralement par une chanson vibrante de patriotisme. "La Vierge d'Alsace".

Arrive le tour de M. Douchet. On nous avait promis une surprise pour la séance du 16 mai. Nous voilà, de fait, en présence d'un astre nouveau, et combien brillant! M. Douchet s'est révélé tout d'abord chantre de grand talent. Dès les premières notes des "*Sapins Verts*" il captive son auditoire, s'impose à l'admiration de tous, et se fait écouter avec une sorte de religieux respect. Aussi est-il applaudi frénétiquement et sa dernière note est-elle saluée par des "encore" tellement insistants qu'il finit par consentir à reparaitre sur la scène. Cette fois le ton change du tout au tout, c'est du parlé qu'il nous sert, et du plus comique. "Le devoir avant tout" scène de caserne. Maintenant c'est un fou rire absolument irrésistible qu'il nous arrache. "Je me doutais bien un peu, disait quelqu'un au sortir de la salle, que M. Douchet était capable de faire rire, mais, tout de même, je ne pouvais me figurer la réalité" et du coup tout le monde s'accorde à dire que, si, dans le passé, nous avons fait des pertes que nous avons pu croire irréparables, nous sommes obligés de reconnaître qu'avec l'apparition du désopilant M. Douchet, nous sommes, pour le moins, rentrés dans nos fonds.

Il semble que semblable succès aurait dû produire sur les autres artistes l'effet d'une véritable douche. Au contraire, l'entrainement n'en devient que plus général; et, sans doute en vertu de la vitesse acquise M. Alfred Deschambault réussit encore à se tailler un très beau succès avec sa chanson: "l'Exposition de Montréal". Nous en arrivons même, pour la première fois dans les annales de notre cercle, à faire sortir des rangs trois dames de l'assemblée. Mme Mullie a le mérite de se lever la première et de nous servir un joli morceau sérieux et patriotique, tout à fait de circonstance: "La Vierge de Vaucouleurs". Mme Jordens a préféré nous faire rire par sa chansonnette: "Oh! que les femmes sont folles!" Naturellement tous les hommes ont applaudi, et peut-être bien aussi quelques femmes. Mme Ch. Moiny, trahie, dit-on, par son propre mari, (à moins qu'il n'ait été son complice — en tout cas il ne s'agissait que d'une noble trahison) nous ramène à la note sérieuse par un chant: "Enfant d'Alsace". Il paraît que cette dame, (nous le savons toujours par une trahison de son mari) en connaît d'autres encore. Nous le verrons bien un jour ou l'autre.

M. Raymond Lesprit, toujours prêt et toujours intéressant, ne pouvait y échapper lui aussi, et son répertoire semble loin d'être épuisé. Il n'est pas jusqu'à M. Bureau, un délicieux pince-sans-rire (qui l'eût cru?) qui ait voulu clôturer la séance par une leçon d'histoire du Canada, dernière édition, revue et considérablement corrigée. Ça nous a bien paru un peu fort, mais, comme il ne riait pas et comme il passe pour être un homme ordinairement sérieux!...

A 5 h. sonnant, la séance est close. Toute l'assistance se rend à l'église où notre inoubliable fête se termine, devant le bon Dieu, par le chant d'un *Te Deum* d'action de grâces et par la Bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

BELLEVUE, Sask.

Le 23 mai avait lieu l'ouverture de la retraite prêchée par le bon Père Francœur, O.M.I., qui a bien voulu passer cinq jours parmi nous. Malgré les grands travaux des champs, qui n'étaient pas encore terminés, presque tous ont obéi à l'appel du prédicateur. Ce fut aussi un véritable succès. Tous les matins, la grande majorité se pressait à la sainte table pour recevoir la sainte communion.

A la clôture de la retraite, le bon Père laissant parler son cœur, nous fit de grands éloges, disant qu'il n'oubliera jamais le souvenir de notre paroisse.

—Le 24 mai, M. Paul Chamberland portait au baptême son premier enfant, Marie-Rose-Camilla. Parrain: M. Philippe Chamberland, grand'père de l'enfant; marraine, Mlle Gérardine Chamberland, tante de l'enfant.

EN FAMILLE

lanche d'Haberville

Voilà bien un des grands noms notre histoire. Qui ne sait que glorieux anonyme ne l'est qu'à ui, et que l'héroïne de Philippe bert de Gaspé n'a pas vécu que s son roman?

C'était au lendemain de la conte. Les canons vainqueurs s'étent tus. Le long incendie alent par un commandement imné par un commandement immé par un commandement imrable, venait de s'éteindre. La re canadienne aurait pu s'appela terre de désolation. En ce pp-là, un souvenir de mort crt dans tous les foyers. Chaque ne fille qui avait grandi port dans ses souvenirs d'enfant des ages funèbres. Toutes se rappent qu'un jour, elles avaient en toute hâte, fuir la maison allait embraser la torche incenire. Eles avaient vu, le soir, longues traînées de feu qui rerclaient la petite patrie. Et gtemps, aussi loin que pount aller leurs yeux, le long du ve St-Laurent, elles avaient vu spectacle de côtes désertes, de calciné, de toits écroulés et reis, tombeaux d'une vie heuse, brisée pour longtemps.

Le malheur n'avait pas éparles manoirs. L'incendie était nté jusqu'à eux; les vieilles neures seigneuriales avaient nbé avec les dépendances, avec moulin banal. L'infortune égrande au sein de la noblesse adienne. Les beaux officiers de mée de M. de Montcalm, les os de Carillon, de Williamnry, rentrés chez eux, vaincus uinés, vivaient dans des huttes, s le moulin resté debout ou restruit à la hâte. A grand'peisur leur table pouvaient-ils ttre un peu de pain. Les d'Haville, nous raconte P. A. de spé, l'oncle Raoul et sa nièce, argés du département des vi", allaient dans les bois, ton des collets pour prendre des res et des perdrix,—ou, avec traîne sauvage, se rendaient qu'au lac des Trois-Saumons, rcher des truites.

Pour ces nobles déchus la sétion était grande, de la richesanglaise. Hélas! Les officiers somptueux habits rouges fit tourner bien des têtes de jeufilles. Déjà, disent les vieilles oniques, plusieurs avaient are le "chapeau de satin", coife des dames anglaises. Hélès la défaite des armes, aurionss l'autre défaite, celle qui est initive et navrante, celle des ? Il y avait danger que l'enement multipliât les alliances, mélange des noms et du sang lequel une race s'en va.

A cette heure périlleuse, quels nobles demoiselles gardèrent rtant la fierté française. Touelles revivent dans cette Blan d'Haberville, que nous n'as ni assez connue, ni assez cérée.

Blanche était une demoiselle de e noble. Le manoir des d'Haville, vaste et somptueux, s'éit avant la guerre, sur la rive fleuve, là-bas, auprès de Stn Port-Joli. Le manoir avait rasé comme tant d'autres. Alui, avait flambé la fortune neuriale. Un jour, chez les aberville, maintenant pauvres présente M. Archibald Camede Locheil, officier de l'armée laise. Un mauvais hasard de guerre a voulu qu'il fût le raeur de St-Jean Port-Joli. Mais arde pour lui le renom de sa auté, son titre d'ami d'enfance de condisciple au collège de ébec, de Jules, le frère de Blan, un commencement d'idylle e Blanche elle-même.

Archibald Cameron de Loil sollicite la main de Madeselle d'Haberville. Que va faire noble enfant? Autour d'elle elle ntend parler que de démission. ns sa propre famille, la résistanmollit. Mais, par bonheur, l'éance française garde encore t son empire sur cette consciende jeune fille. Et quels beaux généreux accents dans sa réise au solliciteur: "Vous m'offsez, Capitaine Archibald de Loil. Vous n'avez donc pas réflé à ce qu'il y a de blessant, de uel, dans l'offre que vous me fai! Est-ce lorsque la torche inndiaire que vous et les vôtres az promenée sur ma malheureupatrie est à peine éteinte, que us me faites une telle propositu! Est-ce lorsque la fumée s'élève encore de nos masures en ruines, que vous m'offrez la main d'un des incendiaires? Ce serait une ironie bien cruelle que d'allumer le flambeau de l'hyménée aux cendres fumantes de ma patrie malheureuse. On dirait, capitaine de Locheil, que, maintenant riche, vous avez acheté avec votre or, la main de la pauvre fille canadienne; et jamais une d'Haberville ne consentira à une telle humiliation. Jamais, jamais, mon cher Arché".

Jules, son frère, intervient en faveur de M. de Locheil évincé. Blanche ne faiblit point. "Est-ce une d'Haberville qui sera la première à donner l'exemple d'un double joug aux nobles filles du Canada?" répond-elle à son frère avec sa fierté de grande race blessée. "...On croirait, comme je l'ai dit à Arché, poursuit-elle, que le fier Breton, après avoir vaincu et la pauvre fille canadienne, trop ruiné le père, a acheté avec son or heureuse de se donner à ce prix. Oh! jamais! jamais.

"Ame sublime!" dirons-nous avec Jules d'Haberville. Salut à toi, ô Blanche, noble fille de Saint-Jean Port-Joli. Ne pleure pas trop ô ma sœur lointaine, l'écroulement d'un juste bonheur rêvé. Ton geste nous a sauvés de tant de défaillances, et de loin, de si loin, nous entretient encore dans nos invincibles déterminations. Sois remerciée de cette victoire qui n'est pas si au-dessous de celles de Carillon et de Sainte-Foy. Parce qu'un jour, dans la Nouvelle-France, ton cœur et celui de tes compagnes furent assez hauts pour repousser la fortune et les alliances étrangères, notre race a survécu. Salut à toi, ô Blanche d'Haberville!

Joyberte SOULANGES.
—*L'Action française.*

Il n'y a rien de tel pour simplifier la vie que de la prendre simplement.

* * *

Ce n'est pas assez de voir, il faut encore prévoir.

* * *

Ce n'est pas la réalisation d'un bonheur ardemment désiré qui cause la joie la plus vive, c'est la certitude qu'un malheur vivement redouté est enfin écarté de la vie.

* * *

Il y a bien un droit du plus sage, mais non un droit du plus fort.

Le Coin des Enfants

CONCOURS DE JUIN

1ère DIVISION

I

Mettre au féminin les noms suivants: fermier, cousin, avare, nègre, écolier, canadien, patriote, religieux, premier, acteur, chat, jour, berger, débiteur, voleur, beau-père, docteur.

II

Copier le devoir suivant et faire la liste des noms masculins et des noms féminins.

LE PINSON ET LA PIE

Il était une fois, un joli pinson perché sur la branche d'un buisson tout fleuri, et qui chantait à plein gosier.

Une pie l'entendit. Elle s'approcha en sautillant, et dit au pinson: "Joli pinson, toi qui chantes si bien, apprends-moi, je t'en prie, ta belle chanson."

La pie est un oiseau bavard, qui a un cri désagréable qu'elle fait entendre à tout propos, et souvent sans motif.

"Oh! ma chère amie, dit le pinson, je n'essayerai pas même, car je crois que jamais vous ne pourrez apprendre à chanter.—Vraiment, dit la pie très étonnée, et pourquoi, s'il te plaît?—C'est que, reprit le pinson, pour s'instruire et savoir bien chanter, il faut savoir écouter. Or, on sait que vous babillez sans cesse et que vous n'écoutez jamais." Le pinson s'envola, laissant la pie toute surprise et un peu confuse.

Mais, un instant après, sans réfléchir, elle se remit à crier et à courir dans la prairie.

III

1. Où était le pinson ?
2. Que faisait-il ?
3. Que lui demanda la pie ?
4. Quelle fut la réponse du pinson ?
5. Que nous enseigne cette fable ?

2ème DIVISION

Copier "Le pinson et la pie" et répondre aux questions, exercice III, 1ère division.

II

1. Qu'est-ce qu'un buisson ?
2. Choisissez cinq adjectifs qualificatifs dans le devoir précédent, indiquez-en le genre et le nombre et dites quel nom chacun qualifie.
3. Qu'est-ce qu'un pronom personnel ?
4. De quels noms les pronoms *elle, toi, je* tiennent-ils la place dans le paragraphe: *"Une pie.... belle chanson"* ?

III

Choisir un verbe dans la première liste et un complément dans la seconde, puis construire une phrase dans laquelle entreront ces deux mots :

1. Faucher, couvrir, crépir, écrire, traverser, piocher, pêcher, traire, tondre.
2. *Mur, terre, mouton, vache, pré, rivière, poisson, maison, lettre.*

Exemple: Bientôt, on *fauchera les prés.*

3ème DIVISION

I

1. Mettre les verbes *s'instruire, savoir, écouter, réfléchir, courir* à la 1ère personne sing. et plur. de l'indicatif prés. et du futur simple.
2. Que veulent dire *chanter à plein gosier, sautiller, babiller, confuse ?*
3. A quelle personne et à quel temps sont les verbes suivants *était, s'approcha, sautillant, chantes, apprends-moi.*

II

Remplacer les points par CES, SES, CET, C'EST, S'EST, *et* SAIS *ou* SAIT, (savoir).

....habit convient à votre oncle. Je ne ....ce qu'il désire. Il ne répondit à....accusations que par le récit de.... services, et des témoignages qu'il en avait reçus de......généraux. L'enfant ne doit rien acheter contre le gré de...parents. Je les ai vus périr,... nobles guerriers. Vous avez eu tort de désobliger... homme. Celui qui n'apprend rien ne .... rien. ....une mauvaise conseillère que l'ignorance .... jeunes et braves soldats ont combattu courageusement...en Dieu que nous devons mettre toute notre confiance Ce guerrier...couvert de gloire.

III

REDACTION

Aide-toi, le ciel t'aidera

Comment entendez-vous ce proverbe ? Faites-en l'application à vos études.

Canevas. — 1. Explication du proverbe, 1ère partie: aide-toi.— 2. 2ème partie: le ciel t'aidera.— 3. Application à mes études.

La rédaction est obligatoire pour les concurrents de la 3ème division.

MON PAYS

Pour moi, le plus beau pays du monde, c'est le Canada, ma patrie. Oh oui, je l'aime bien ce beau pays de mes aïeux, et c'est là que je voudrais vivre et mourir, sur les bords de notre beau et majestueux fleuve, le Saint-Laurent, où se sont écoulés paisiblement les jours heureux de mon enfance. Ce beau fleuve qui excite l'envie des étrangers et qui fait la gloire des Canadiens français!

J'aime aussi ces grandes forêts, où au milieu des autres arbres, s'élève l'érable majestueux comme un roi. Ces magnifiques montagnes bleues que forment les Laurentides; et ces immenses prairies de l'Ouest, où l'on voit de si beaux champs de blé, à perte de vue.

Mais ce que j'aime le plus, c'est mon village, avec son église au clocher élancé, le couvent où j'ai appris à aimer Dieu, et le cimetière où dorment mes aïeux.

Enfin, sur la route, près d'un petit ruisseau, notre maison apparaît entourée d'arbres qui l'ombragent. Je l'aime bien ma maison, je l'aime plus que toute autre, car c'est là que nous vivons tous, près de nos chers parents.

Aussi quand j'ai prié pour tous ceux que j'aime, je ne manque pas d'ajouter une supplication pour ma patrie: "Bénissez, ô mon Dieu, notre Canada!"

Claire Morin
Laflèche, Sask.



PONTEIX, SASK., MERCREDI 9 JUIN 1920 No. 22
ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.

Saint Antoine de Padoue. — Naquit à Lisbonne en 1195. Il se fit de bonne heure religieux de l'ordre de saint François d'Assise et s'embarqua pour l'Afrique dans le but d'aller convertir les infidèles: au retour, comme il s'était arrêté en Italie, il s'y livra à la prédication et à l'enseignement. Il opéra de nombreuses conversions et mourut en 1231.

Sainte Aquiline. — Jeune vierge de Biblos, en Palestine, subit le martyre en 293 sous la persécution de Dioclétien. Après l'avoir torturée de diverses façons, le proconsul Volusien lui fit trancher la tête; elle n'était âgée que de treize ans.

Baptême. — Clara-Charlotte-Josephine-Marie, fille d'Achille Tinant et de Gertrude Hoppenreys. Parrain et marraine: Carl et Josephine Hoppenreys,

Mariage. — Le 31 mai, M. Jean Nadeau, âgé de 22 ans, épousait Mlle Antoinette Carignan, âgée de 18 ans. Ils vont habiter chez l'oncle, M. Alfred Lallier qui servait de témoin au mariage ainsi que M. Napoléon Carignan. Aussitôt après le déjeuner, les jeunes mariés ont pris le train de l'Est emportant les meilleurs vœux d'un heureux voyage.

Palmipèdes. — Si quelqu'un désirait des oies d'une espèce extraordinairement prolifique, il pourrait peut-être encore en trouver des œufs à Vallée-Ste-Claire. Le Dr G.-E. Clerk ne refuserait pas de donner l'adresse, vu qu'elles appartiennent à l'un de ses vieux amis chez lequel pour s'en procurer lui-même il se rendait dans sa McLaughlin, les derniers jours de mai, en compagnie de M. le vicaire et de MM.J. Alary et B. Guièze, témoins admirateurs de son *heureuse emplette..*

Missions. — A cause de la pluie du matin, M. l'abbé Duchaine, à son grand regret, n'a pu se rendre à Frenchville le jour convenu, malgré ses préparatifs et le recours à plusieurs autos. Le 31 mai, les chemins ayant un peu séché, il a pu faire sa visite à Crichton où il était attendu. Il en est revenu tout de suite après midi, à temps pour échapper aux averses du soir.

La pluie. — Il pleut donc avec abondance tout ce printemps sur le district de Ponteix, et nous allons probablement voir bientôt les figures navrées qui déploraient notre sécheresse verser des pleurs émouvants sur l'humidité de notre pays!

Et c'est pourquoi nos gens avaient raison de n'être pas trop inquiets et de laisser dire. Ils savaient bien qu'ils ont traversé d'excellentes années où ils faisaient l'admiration sinon l'envie de plusieurs; ils savaient bien que ce sont leurs bonnes récoltes qui ont agrandi leurs propriétés, qui ont construit leurs vastes étables, leurs belles demeures avec tant de confort, de luxe même, qui leur ont procuré toutes sortes de machines agricoles et leurs automobiles, qui enfin leur ont payé totalement en dix années deux églises, deux presbytères, etc... Or, en vertu de quelle loi ces bonnes récoltes auraient-elles été supprimées pour toujours? Il en sera ici comme sur toute la terre, comme en tous les temps; depuis Pharaon on a vu des vaches grasses et des vaches maigres, des épis vides et des épis pleins. C'est la Providence qui nourrit l'oiseau des champs et revêt le lis de sa blanche parure; c'est la Providence qui fait germer, croître et murir le blé comme il lui plaît. Méritons ses faveurs et nous les aurons.

Visites. — M. A. Evesque, de Frenchville, est venu, avec son fils, passer une journée à Ponteix pour ses affaires. M. Jacob Kress s'y trouvait en même temps et réglait pour le 29 juin la visite du prêtre sur le Tp.7 R 12. M. l'abbé Fortin, curé du Lac Pelletier, nous a fait aussi le plaisir d'une visite. Il a été le bienvenu à Ponteix où l'on n'a pas oublié le temps qu'il y avait passé comme assistant. Dès le lendemain, MM. les abbés Boyer et Duchaine lui rendaient sa visite, dans leur nouvelle Ford, en compagnie de M. Guièze, et le conduisaient avec son frère jusque sur les bords du lac pour y faire une intéressante partie de pêche. Nos voyageurs ont remarqué avec plaisir que le téléphone, signe de progrès, est installé au Lac dans toutes les fermes et que les récoltes y ont très belle apparence.

Trottoirs. — Nos édiles municipaux, MM. Laflamme et Lacoursière, en l'absence de leur collègue M Liboiron, nous ont fait construire une bonne longueur de nouveaux trottoirs, et s'il vous plaît, pas de petits trottoirs de deux madriers parallèles, comme on *en voit dans tous les autres villages*, mais d'une bonne largeur de quatre pieds. Espérons que les gens seront satisfaits et en trouveront la distribution équitable!

Cirque. — Un cirque-ménagerie s'est arrêté ici la semaine dernière, comme le font toutes les troupes ambulantes, et quelqu'un nous disait que les bêtes y étaient plus intéressantes que les gens. Voyons, n'est-ce donc pas un peu partout la même chose?

PROVERBES:

Danois:—Le colimaçon a peur des voisins médisants: c'est pour cela qu'il emporte sa maison avec lui.

Turc:—L'un mange, l'autre regarde. Voilà la cause de bien des bouleversements.

Russe:— Avant de partir pour la guerre, prie une fois; avant de t'embarquer en mer, prie deux fois; avant de te marier, prie trois fois.

FRENCHVILLE, Sask.

Nous aurons le bonheur d'avoir la messe dimanche, le 20 juin prochain. Tous les paroissiens, nous en avons la confiance, seront heureux de profiter de cette faveur. Rendons-nous en *grand nombre à cette réunion de famille*, où l'on avisera aux moyens les plus pratiques de nous assurer la desserte régulière au point de vue religieux, de notre belle mission. Espérons une belle température, cette fois.

Chapelle. — Messieurs les syndics de l'église ne sont pas inactifs. Après avoir loué à des conditions très avantageuses les propriétés de la mission à M. Poudrier, ils entreprennent résolument de restaurer la maison-chapelle, font redoubler une partie du plancher, poser des carreaux, étancher la couverture, etc.

Semailles. — Tout notre grain est en terre, et dans de bonnes conditions. Les vents ont fait quelques dommages chez MM. Lancien, Fortin, Briand, Webster, H. Côté, surtout sur les labours d'été. Souhaitons que les bonnes pluies qui tombent ces jours-ci vont réparer ces dégâts.

———o———

BATOCHE, Sask.

Dimanche, le 23 mai, nous avions le bonheur d'avoir une retraite prêchée par le R. P. J. Poulet, O.M.I. Ses belles et bonnes prédications attirèrent une foule nombreuse, malgré les travaux des champs.

La retraite se terminait jeudi matin par une messe pour nos défunts, à laquelle fut donnée la bénédiction papale. Nous devons nos remerciements à ce bon Père Poulet qui a bien voulu ainsi se dévouer pour nous. Il est certain que nous profiterons de ses bons sermons qui restent gravés dans nos cœurs.

—Mme Raphael Boyer est partie pour une promenade chez ses parents à Boggy Creek, Man.

—M. Joseph Branconnier a fait l'acquisition d'une auto qui lui sera très utile dans sa double profession de marchand et de fermier.

—Dimanche, le 6 juin, nous aurons le bonheur d'avoir M. le curé Chauvin pour nous chanter la grand'messe, comme c'est l'habitude le premier dimanche du mois, et nous aurons aussi la procession de la Fête-Dieu. Espérons que le temps sera favorable et que nous pourrons jouir d'une belle journée.

———o———

FERLAND, Sask.

Le 16 mai dernier, M. et Mme Joseph Langlois faisaient baptiser un fils qui reçut les noms de Joseph-Robert-Emilien. Parrain, M. Eugène Langlois: marraine, Mme Jos Fournier.

Le 30 mai, M. et Mme Georges Couture une fille baptisée sous les noms de Anne-Marie-Jeanne d'Arc-Josephine Parrain et marraine: M. et Mme Ludger Couture, grands-parents de l'enfant.

—La température est idéale. Le grain a une très belle levée et nous avons espoir pour une belle récolte. Daigne le ciel nous exaucer! Les semences sont à peu près toutes finies à Ferland.

—Le 31 mai, Anne-Marie Couture, fille de Georges Couture, a été inhumée dans le lot de son père.

Pas de privilège

Venons en au pratique. Et pour cela, transportons-nous tout de suite dans notre champ d'action, à l'école. Il s'agit d'en faire un champ d'honneur et non d'infamie.

On l'a dit souvent, il faut le répéter toujours: c'est à l'école que se décide notre avenir national. C'est là que s'édifie, se forme la nation canadienne, là que l'on travaille efficacement à la prospérité ou à la ruine, à la gloire ou à la honte de notre beau grand pays.

Quels ouvriers opèrent sur ce terrain fécond? Que font-ils, que doivent-ils faire pour voir leurs efforts couronnés de succès?

La réponse à la première question est connue de tous. Le principal ouvrier, à l'école, est l'instituteur ou l'institutrice. Viennent ensuite les commissaires d'école. Enfin, un inspecteur du gouvernement vient de temps en temps par là, une, deux, trois ou quatre fois par année....

Que doivent faire ces divers personnages pour réussir, pour faire pratiquement de leur école un véritable succès? Il n'entre pas dans nos plans de tout dire en cette matière. Des volumes et des volumes ont été publiés sur ce sujet. L'éducation est une question trop importante pour n'avoir pas tenté la plume de penseurs plus profonds que nous. Notre rôle se bornera donc à faire quelques suggestions *pratiques* et essentielles, semble-t-il, pour assurer à nos enfants une formation efficace, une éducation digne de ce nom, qui fasse honneur aux ouvriers qui s'en occupent, et contribue vraiment à élever le niveau moral et intellectuel en notre province.

D'abord, posons une condition *tout à fait nécessaire* et pas toujours comprise par ceux qui s'occupent d'éducation. Il importe absolument que les divers ouvriers de cette grande œuvre travaillent dans la plus parfaite entente possible. On ne réussira à rien de bien si chacun tire de son côté, si la bonne harmonie manque entre le maître et les commissaires, et si l'inspecteur vient ajouter au désaccord des premiers. L'éducation de nos enfants est une tâche trop difficile, une mission trop ardue pour s'opérer efficacement au milieu de chicanes et de tiraillements de toutes sortes. C'est qu'il s'agit d'un champ d'action, d'une matière toute spéciale à travailler.

On ne peut jeter toutes les âmes d'enfants dans le même moule, leur donner les mêmes tournures, les teindre des mêmes couleurs. Il faut pour cela le concours de plusieurs ouvriers, travaillant de *concert* à cette œuvre, y mettant tout leur cœur, toute leur intelligence et dans la plus parfaite harmonie.

Et comment *maintenir cette union* si, grâce au Ciel, elle existe assez parfaitement parmi nous?.. Et là où elle n'existe pas, comment *l'obtenir*?

Ici l'on diffère d'opinion. On peut tout de même émettre un principe admis de tous. Si l'on compare l'école à une scène de théâtre, la pièce sera bien rendue si chacun des acteurs reste dans son rôle et s'en acquitte le mieux possible. A l'école aussi. Du moment que l'instituteur ou l'institutrice, les commissaires et l'inspecteur resteront dans leur rôle et s'en acquitteront le mieux possible, il faudra nécessairement que la plus parfaite harmonie règne parmi eux. Les choses commencent à mal aller seulement si les acteurs empiètent sur le rôle les uns des autres, parlent plus vite et plus haut qu'il ne faut, ou nuisent à l'action de leurs associés.

Hélas! inutile de le taire, et puisqu'il faut être franc, on doit même le dire, le plus souvent, dans *nos écoles catholiques*, un acteur vient exécuter un rôle tout à fait déplacé, un rôle odieux même pour la plupart des spectateurs et nuisible à l'action des autres ouvriers qui s'occupent de l'éducation.

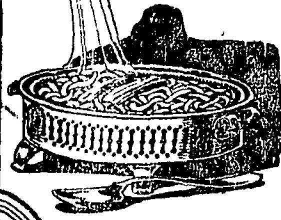
Mais ce n'est pas le temps de critiquer. Il s'agit de savoir comment s'arranger pratiquement, malgré les difficultés de l'heure présente, pour faire de nos écoles un succès au point de vue formation intellectuelle et morale.

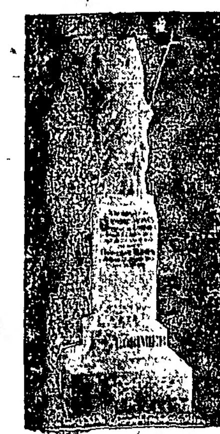
Catholique Franc.

(*A suivre*)

———o———

———o———





La Culture Mixte

3o. LE PROFIT REGULIER

La culture mixte assure des revenus réguliers, c'est-à-dire se réalisant durant tout le cours de l'année, et non pas seulement au moment de la vente de la récolte.

Même si le revenu total de l'année est le même, il paraît plus avantageux de réaliser, sur la ferme, par exemple $250.00 tous les mois, plutôt que $3.000.00 d'un seul coup à l'automne. Avec de l'argent comptant ou des revenus mensuels, le cultivateur profite d'achats à meilleur marché et paye moins d'intérêts; il a plus de certitude de faire honneur aux dettes contractées, car il a moins de risques de faillite totale de revenus.

La culture mixte de plus assure des revenus prompts, c'est-à-dire que le rapport du capital engagé est plus vite à venir que dans le cas de la culture exclusive du blé.

En agriculture, comme dans le commerce, il vaut mieux "tourner" plus souvent son capital d'exploitation et toucher un profit moindre tous les 3 ou 4 mois que de viser un plus gros bénéfice tous les 2 ou 3 ans. Ainsi celui qui engage de l'argent dans l'achat de vaches laitières et du jeune bétail est en mesure, quelques semaines ou quelques mois après, de revendre des produits toujours en demande tels que: crème, beurre animaux de boucherie, etc. Celui. au contraire, qui s'applique à la culture des grains seulement n'attend ses revenus que 6, 12 et même quelquefois 18 mois après dépenses faites.

Il est possible de trouver dans la région de St. Brieux, des terres, offrant tous les avantages de la culture mixte.

TERRES A VENDRE

Voici quelques exemples de terres à vendre qui vous feront connaître les occasions d'achat dans la région de St. Brieux.

1. 160 ACRES à 4 milles du village. 40 acres en culture, 60 acres broussailles, reste en bois et terre à foin. Maison écurie, et grainerie. Prix $3.200.00.
2. 160 ACRES à 1 mille du village, 75 acres en culture reste en broussailles et terre à foin Bâtisses ordinaires. Prix $4,000.00.
3. 320 ACRES à 5 milles du village. 100 acres en culture, 60 acres préparés pour cassage 80 acres en bois et broussailles et reste en terre à foin et pâturages, assez bonnes bâtisses. Bonne eau. Prix $7.360.00
4. 320 ACRES à 5 milles du village. 140 acres en culture 120 acres en brousailles, reste en terre à foin. Bonne maison et autres bâtisses. Privilège d'un bail de 6 ans couvrant 250 acres et lac pour élevage. Excellente terre pour culture mixte. Prix $10,000.00.
5. 160 ACRES à 4 milles du village. 75 acres en culture. Prix $4,200.00.
6. 160 ACRES à 3 milles du village. 40 acres en culture. Bonne maison. Prix $3,500.
7. 320 ACRES à Kermaria, S.E. de St-Brieux. 220 acres en culture, 100 acres en broussailles et pâturages. Bâtisses, bonne eau. Prix $10,240.
8. 320 ACRES à Kermaria, partie en culture, pâturages et foin. Prix $5,600.00.

Aussi à vendre, plusieurs 320 et 640 acres de terre neuve, partie en prairie et partie en broussailles, situés à Sout Star et Sylvania, au sud de Star City et de Tisdale. Prix de $20 à $24 l'acre, payable de $3 à $4 l'acre, comptant. et la balance en 8 versements annuels."

Pour autres renseignements, s'adresser à

L. A. DELORME,
St-Brieux, Sask.

LE CHOC

Étude de Nationalités par William-Henry Moore. Traduit de l'anglais par Ernest Bilodeau, Beau volume de 470 pages. En vente au Secrétariat de l'A. C. F. C. Le *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, $1.75 franco.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 9 — par Henry BORDEAUX de l'Académie Française

(Suite)

Sur les deux routes qui se croisent à Avrieux pour en faire quatre. voici venir, par groupes, des hommes. Ils allongent les jambes; ils se hâtent; on entend leurs pas et même leur souffle, parce qu'ils ont couru. A l'entrée du village. des groupes de femmes les attendent et, quand ils arrivent, elles se lamentent bruyamment.

—Où est l'incendie? Nous n'avons pas vu de flamme.

—Il n'y a pas d'incendie.

—Alors, pourquoi sonner le tocsin? Est-ce là un tour à jouer? On ne tourmente pas les gens à distance.

—Il n'y a pas d'incendie: c'est un malheur pire.

—Il n'est pire malheur que le feu.

—Tous nos enfants sont perdus.

—Nos enfants? Vous voulez rire.

—Nos enfants: regardez nos veux.

—Mon Pierrot? Mon Saturnin?

—Et Christophe? —Et mon petit Emmanuel? —Et Michel, le premier de tous? —Jean-Baptiste. qui n'a que six ans?

Chacun a cité son garçon,—son garçon et non pas sa fille. Chacun se moque de ceux des autres. Aucun homme n'a revendiqué Symphorien Rondonaz ou Claude Girard. Symphorien n'a que sa grand'mère, et la Girard est une veuve acariâtre et rude qui ne trouverait pas un second mari: le premier est mort à la peine.

—Et Tiénon? réclame le meunier, qui surgit à l'instant même.

Chacun cite son garçon et se moque de ceux des autres. Personne n'obtient de réponse. Personne n'est sûr de son petit. Alors, tous ces malheurs particuliers se mêlent dans un malheur collectif, et tous ces hommes dépouillés s'apitoient les uns sur les autres, fraternisent dans l'épouvante.

Le dernier, arrive enfin Anthelme Duchêne, sa bonne cognée sur l'épaule. Il a trotté, il a galopé à travers champs. Il est inondé de sueur. Pour sûr, il vient de loin. Qu'est-ce qui l'a mis en retard? Il travaillait là-bas au diable, à fendre le bois de Péronne, cette femme, vous savez bien, que son mari a quittée en lui laissant la charge de quatre enfants.

—Le feu! le feu! le feu! a-t-il crié en arrivant.

On lui explique, comme aux autres, qu'il ne s'agit pas d'incendie.

Et voilà que sa sueur s'arrête brusquement de couler et que son cœur se fend comme les arbres quand il les frappe.

—Philibert, dit-il tout bas, Philibert et ma petite Annette.

Il a nommé deux fois son fils, mais il a nommé la petite. Elle a des yeux bleus comme les gentianes et des manières si gentilles. Elle veut toujours manger et rire.

Une longue plainte lui répond, une longue plainte continue, comme en poussent les bêtes blessées qui vont se terrer dans les bois pour y mourir. C'est Pernette qui l'a entendu. Et d'autres plaintes lui répondent, et se pressent et se multiplient. celles de toutes les femmes d'Avrieux. de toutes les mères d'Avrieux qui se lamentent sur leurs enfants.

Et ces plaintes font, toutes ensemble, un hululement déchirant qui remplit la nuit, enfin descendue sur ces visages et ces misères, qui remplit la nuit jusqu'aux parois des montagnes et jusqu'au sommet où sont les étoiles..

VI

Le départ des Croisés

Ils sont quarante-deux, ni plus ni moins, vingt-trois garçons et dix-neuf filles, en comptant Philibert et sa sœur Annette. Il y a là Symphorien et Sylvie Rondonaz qui sont orphelins et n'ont pour les gouverner qu'une grand' mère âgée et rhumatisante; Christophe Fourchon au linge tout frais lavé et repassé — la Fourchon a la manie du baquet; — Claude et Claudine Girard, toujours grondés à la maison, et le petit Emmanuel qui n'est pas plus haut qu'une botte bien que ses dix ans aient sonné: Michel Sandoneires, sage comme une image. Tiénon le fils du meunier, et sa sœur Catherine qui prie avec tout son cœur, Pierrot, Saturnin, Jean-Baptiste qui prit six ans à la Chandeleur et se dresse bien droit sur ses courtes jambes.

Il faudrait tous les citer, dire leurs noms et leurs figures, la couleur de leurs yeux et de leurs cheveux, même s'ils sont rouges, et ceux qui sont doux avec les filles, et ceux qui les battent comme s'ils étaient maris et femmes, et ceux qui sont malpropres et se fourrent les doigts dans le nez, et ceux qui connaissent les trous des marmottes et les coins où murissent les airelles, les fraises et les framboises. Il faudrait citer les quarante-deux et ce serait long et confus. Dans les batailles, et dans l'histoire, et dans la vie de tous les jours, il y a des gens qu'on ne nomme jamais et qui en ont fait autant que les autres. C'est injuste et c'est comme ça. L'un devient un capitaine, l'autre reste un obscur soldat. Et l'on ne sait pas toujours pourquoi.

Or, pendant tout l'hiver et pendant le printemps aussi, Philibert à ses compagnons a prêché la nouvelle croisade. Il leur a souvent rappelé, et, ma foi, presque chaque jour, l'aventure du berger Etienne devant qui les brebis s'agenouillaient, et qui s'en alla sur la mer pour sauver le tombeau du Christ. Il leur a souvent rappelé, et, ma foi, presque chaque jour, que le pape était prisonnier de l'autre côté des montagnes, le pape qui donne le bon Dieu aux petits enfants.

—Voulez-vous le délivrer quand le moment sera venu? -Voulez-vous lui demander le bon Dieu qu'il nous a promis?

—Oui, nous voulons le délivrer. Mais quand le moment sera-t-il venu? Oui, nous voulons lui demander le bon Dieu qu'il nous a promis.

—Le moment sera venu de passer la montagne quand un char l'aura traversée de Lanslebourg en Italie.

Et c'est pourquoi chaque jour, dans la cour de l'école, les enfants regardaient la neige qui fondait sur toutes les pentes:

—Sur l'aiguille de Scolette il y en a toujours. Mais sur la Norma et sur Longe Côte elle diminue.

Au soleil de juin la neige s'est retirée vers les sommets, comme une lessive qu'on replie après qu'elle a bien séché.

Un lundi matin Philibert est arrivé tout courant. On voyait bien à ses yeux qu'il apportait une grande nouvelle. Aucun de ses compagnons, à ces yeux-là qui brillaient comme les baïonnettes des chasseurs quand le soleil les atteint, ne s'est trompé sur l'importance de la nouvelle qu'il apportait.

—Qu'y a-t-il? Qu'y a-t-il, Philibert? Nous donneras-tu la nouvelle?

—Il faut vite vous préparer, car ce sera pour aujourd'hui.

—Pour aujourd'hui? Et quoi donc?

Ils ont demandé: Et quoi donc? quand déjà ils savaient la réponse.

—Un char a traversé le Mont-Cenis, un char qui venait d'Italie. Des bergers me l'ont appris hier.

Quelqu'un, et c'est le petit Emmanuel, a voulu émettre un doute:

En es-tu bien sûr, Philibert? Hier encore j'ai vu de la neige, du côté où il faut regarder.

Mais on lui a cloué le bec par un argument sans réplique:

—Tu es trop petit pour rien voir.

Et parce qu'il a honte de sa taille, il s'est tenu coi dans un coin.

Autour de Philibert, le héros, on a fait cercle dans la cour:

—Alors, toi qui sais, parle-nous:

(*A suivre*)

PARIS. — Le gouvernement français a décidé de décerner des médailles aux mères des familles nombreuses. Aux mères qui ont cinq enfants et dont le plus jeune est de moins de cinq ans, le gouvernement accordera une médaille de bronze; aux mères qui ont huit enfants, il donnera une médaille d'argent et les mères qui ont dix enfants auront une médaille d'or.

—Un exemplaire d'un timbre extrêmement rare, le timbre de deux sous de l'île Maurice, datant de 1847, a été vendu pour la somme de 100,000 fr. à la vente de l'Hôtel Drouot. Il n'y a qu'une trentaine d'exemplaires de ce timbre en existence.

PRINCE-ALBERT

- Le banquet de la Saint-Jean-Baptiste, inauguré l'année dernière avec beaucoup de succès, semble devoir devenir une institution permanente. Les Dames de l'Autel sont à l'oeuvre pour préparer celui du 24 juin prochain et elles sauront, comme toujours, faire très bien les choses. Cette façon de célébrer la fête nationale des Canadiens français est très appropriée. Aussi tous se feront-ils un plaisir de contribuer au succès du banquet.

- On vient de publier la liste des élèves qui ont passé avec succès les examens de l'Ecole Normale, l'hiver dernier. Nous y relevons les noms de Mlles Esther Bédard, Marie Lupien, et de M. Joseph Carrier. Nos félicitations à ces jeunes compatriotes.

- Mlle Joséphine Prince, ancienne institutrice à l'école séparée de Prince Albert, actuellement à Howell, est en visite ici.

- M. l'abbé A. Lebel, curé d'Albertville, est de retour de son voyage de la province de Québec.

---o---

NOUVELLES DE PARTOUT

—REGINA. — Jusqu'à la fin de mai il a été émis 41,000 licences d'automobiles dans la province. C'est un peu moins que l'année dernière pour la période correspondante.

- L'élection de Weyburn nécessitée par l'élévation de l'hon. Hamilton au poste de ministre de l'agriculture, aura lieu le 22 et la nomination le 15. Thompson McLelland, un hôtelier anti-prohibitionniste, se présente comme indépendant contre le nouveau ministre.

WINNIPEG. - Il est annoncé officiellement que les élections provinciales auront lieu le 29 juin et la nomination le 22.

CALGARY. - Environ 100 fermiers et leurs familles, la plupart Ukraniens, quitteront l'Ouest pour l'Ukraine, vers la fin de juillet. Ils abandonneront les fermes sur lesquelles ils vivaient depuis dix ans. La cause de cette émigration réside dans les derniers amendements à la loi de naturalisation.

EDMONTON. — Edmonton sera la principale base canadienne dans l'expédition aérienne New-York-Nome, qui partira des Etats-Unis au commencement de juillet. Les quatre machines militaires qui prendront part à cette équipée feront un premier atterrissage à Saskatoon.

VANCOUVER. — Paul Painlevé, ancien premier ministre de France, est passé à Vancouver en route pour la Chine. Il est à la tête d'une mission qui a pour but d'établir des relations plus étroites entre la Chine et la France.

---o---

ARBORFIELD, Sask.

Depuis deux semaines nos gens sont activement occupés aux travaux des semences, qui se font en retard dans notre district ce printemps, vu la saison tardive. On ne compte pas semer une aussi grande étendue de terrain en blé cette année, car plusieurs n'avaient pu faire de labour l'automne dernier. Cependant on se reprendra en semant plus d'avoine et d'orge, qui se vendent toujours très bien dans notre région, en raison du nombre toujours croissant des nouveaux arrivants qui viennent s'installer chaque année dans le district et ses environs.

M. Daniel Richer, de Timmins, Ont., accompagné d'un de ses fils, vient d'arriver ici pour se fixer dans notre district. Il vient de faire l'achat d'une demi-section de terre située dans la partie nord-ouest de la paroisse.

- M. Edgar Moreau, de La Fontaine, Ont., est actuellement de passage dans notre canton.

—M. Léon Goulet, de Biggar, Sask., est en visite de ce temps-ci chez M. Z. Chamberland.

- MM. Favreau, frères, viennent de faire l'acquisition d'un tracteur puissant, pour usage ici sur leurs fermes.

—M. Donosa Goyer vient d'obtenir le contrat pour le transport des malles entre Tisdale et Arborfield.

—Le cercle local de langue française des Grain Growers est à préparer un pique-nique qui aura lieu le 24 juin.

On compte sur la présence d'orateurs étrangers pour cette occasion, et on fait des efforts pour avoir un ou deux orateurs de langue française qui se feront sans doute un plaisir de venir célébrer la Saint-Jean-Baptiste parmi leurs compatriotes de ce coin-ci de la province.

Baptêmes. — A M. et Mme Alfred Hudon, une fille, Marie-Hélène-Exéline. Parraine et marraine: M. et Mme Raymond Courteau, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Raymond Courteau, un fils, Joseph-Jean-Léon. Parrain et marraine : M. et Mme Maurice Courteau, oncle et tante de l'enfant.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

La série des conférences de la Société Saint-Jean-Baptiste, si brillamment inaugurée cet hiver, a repris son cours régulier après quelques mois d'interruption. Le conférencier du mois de mai a été M. le Dr A. Godin. Celui du mois de juin sera M. l'abbé A. Royer, curé de Ponteix. Nous ne pouvons donc que féliciter le cercle du choix qu'il a fait jusqu'ici.

La première conférence, on s'en souvient, avait porté sur l'histoire du Canada. La seconde, faite par un disciple d'Esculape, a porté tout naturellement sur l'hygiène. Disons tout de suite que le Dr Godin a maintenu sa réputation de médecin averti et d'esprit disert.

Pour illustrer sa conférence et mettre le public au courant du vocabulaire technique en l'occurence, le conférencier avait eu le soin de réunir sur la scène un certain nombre d'élèves du couvent à qui il donne chaque semaine des cours spéciaux d'hygiène. Il a procédé par questions et réponses, et les élèves ont répondu avec un réel bonheur.

L'un de ces jeunes, le fils de M. le notaire Lapointe, s'est avancé ensuite et a remercié le Dr Godin pour les belles leçons qu'il leur a données. Il a remercié le public de l'encouragement qu'il n'avait cessé de donner à leur institution: il a exprimé ses sentiments de gratitude à l'endroit de la Société St-Jean-Baptiste qui chaque année leur a accordé des prix de français, et il a terminé en protestant au nom de ses condisciples de leurs bonnes intentions à l'égard de cette société à laquelle ils ont hâte d'appartenir.

Ce petit boniment débité avec aisance, a provoqué plus d'une fois les applaudissements de l'auditoire. Après des solos et duos de piano par Mlles Marguerite Houle, Bl. Sabourin, Eveline et Catherine Beaulne, A. St-Laurent, suivis du chant des *Brésiliennes* Cath., Irène et Béatrice Beaulne et A. St-Laurent, M. le Dr Godin a prononcé sa conférence. L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro les principaux extraits de l'intéressante conférence du Dr Godin. Durant plus d'une heure, le conférencier a tenu son auditoire sous le charme de sa parole chaude et convaincante. Il a été longuement applaudi.

Nous tenons à féliciter le cercle qui a pris pour ses séances la méthode qu'emploient les promoteurs des soirées de l'*Action française*. Cette fois, c'était le président de la Société St-Jean-Baptiste, M. Isaure Lapointe, qui était le président d'honneur. Au commencement de la soirée, il a fait l'éloge de la Société, a encouragé le public à en faire partie, puis en termes délicats a présenté le conférencier.

M. l'abbé Rondeau, curé de St-Victor avait été invité à prononcer l'allocution de circonstance après la conférence. Il a félicité les jeunes du geste posé, il les a engagés à développer de plus en plus leur intelligence et leur a proposé la devise de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne française: Piété, étude, action.

M. le vicaire, en l'absence de M. le curé Lemieux, appelé à adresser la parole, a donné aux jeunes gens des conseils pleins de sens et de justesse.

Tous les numéros au programme ont été présentés par le président du cercle, M. Donat Boucher.

Après le chant de "O Canada" accompagné par Mme F.-X. Bellefleur, tout le monde s'est séparé promettant bien de revenir à la prochaine conférence qui aura lieu le 13 juin.

---o---

MONTMARTRE, Sask.

A.C.F.C. — Le cercle de l'A.C.F.C. de Montmartre se met résolument à l'oeuvre afin de bien profiter des avantages de la *septième Convention Générale* qui aura lieu à Gravelbourg les 6, 7 et 8 juillet prochain. Dans toute la mesure du possible, Montmartre sera bien représenté Le cercle tient aussi à être bien en règle avec le Comité Exécutif et va de suite en prendre les moyens Quelques changements vont avoir lieu dans la direction, mais ces changements sont dans le but de donner un regain de vie au cercle. Tous sont animés ici du meilleur esprit et font des voeux pour le succès de cette convention générale. D'ailleurs nous aurons le plaisir d'en parler dans un prochain courrier.

Commissaires. — En même temps que la septième convention générale aura lieu la deuxième convention des commissaires d'école franco-canadiens à Gravelbourg le 8 juillet. D'après les questions qui vont y être traitées, cette convention promet d'être des plus intéressantes. Nos commissaires se feront un plaisir d'assister à ces réunions, où l'on profite des expériences d'un chacun.

Pluie. — Il a plu toute la journée du mardi 1er juin. C'était bien inaugurer. La récolte a très belle apparence et les fermiers ont tous l'air réjoui. Espérons qu'après les messes dites pour les biens de la terre, on n'oubliera pas de remercier Celui qui commande au soleil et à la pluie

En promenade. — Dimanche 30 mai, Melles Blanche et Estelle Preton partaient pour un voyage dans l'Est. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Balle au camp. — Une intéressante pratique de balle au camp a eu lieu le 5 juin, jour le la fête du Roi, à Montmartre entre les équipes d'Osage et de Montmartre. Le résultat a été de 10 à 5. De côté et d'autre on fit de réels efforts.

Naissance. — Le 30 mai, a été baptisée Marie-Cécile-Aliette, enfant de Joseph Levesque et de Florence O'Shaughnessey. Parrain, Jos Langelier; marraine, Marie Levesque.

---o---

VERWOOD Sask.

1ère Communion. — La petite fille de M. et Mme Isaïe Labrie faisait sa première communion le dimanche 30 mai.

—M. l'abbé J.-A. Ménard, curé de notre paroisse, est à Limerick, Sask., pour la mission mensuelle.

—La récolte a très belle apparence dans notre district.

—Le clocher de notre église est fini et tout l'édifice a été peint. Il se trouve en bonne condition por la retraite la semaine prochaine. Le R. P. Sorrel, de Forget, sera le prédicateur de cette retraite dont nous espérons de nombreuses grâces.

Nous aurons un bazar plus tard dans l'automne, mais les dames se préparent dès maintenant.

---o---

Notre futur ambassadeur?

Il semble définitivement entendu que l'honorable N.W Rowell, président du conseil privé, sera le premier ambassadeur du Canada aux Etats-Unis. L'ancien chef libéral ontarien recevrait ainsi la récompense de ses services au gouvernement unioniste..

---o---

OTTAWA. — La compagnie qui contrôle la manufacture de papier de Fort Frances ayant demandé au gouvernement de l'Ontario de nouvelles concessions de bois et de pouvoirs d'eau, les journaux quotidiens de l'Ontario protestent énergiquement contre l'octroi de pareilles concessions, devant l'attitude de la compagnie qui préfère livrer son papier aux Etats-Unis plutôt qu'à sa clientèle canadienne.

QUEBEC. — Un service régulier de navires vient d'être établi entre le Canada et Fort-de-France. On en augure les meilleurs résultats pour l'avenir des relations commerciales entre notre pays et les Antilles françaises.

PARIS. — Le *Matin* annonce que les généraux de Castelnau et Lyautey seront créés maréchaux de France à l'occasion du 14 juillet.

—L'aéroplane "Goliath", monté par les lieutenants Boushotrot et Bernard, a battu le record mondial pour la durée du vol; il est resté dans les airs vingt-quatre heures et 15 minutes et a couvert une distance de 1,915 kilomètres (environ 1,200 milles).

—M. Henry Bordeaux a été reçu à l'Académie française. Le récipiendaire avait pour parrains le maréchal Joffre et M. Paul Bourget. Dans son discours, M. Henry Bordeaux a fait l'éloge de son prédécesseur, Jules Lemaître.

---o---

"IL Y A QUATRE ANS", écrit M. Joseph Bierle de Clements, Minn., "Une de mes filles devait subir une opération; l'année dernière sa santé déclina à nouveau. Elle consulta plusieurs médecins, mais aucun ne put améliorer son état. Son cas était prononcé sans espoir. Elle commença alors, à prendre le Novoro du Dr Pierre et se trouva aussitôt bien mieux: bientôt elle était tout à fait rétablie, et a été bien depuis. Ce remède herbeux, de confiance, enrichit le sang, fortifie le système nerveux et active la digestion. Ce n'est pas une médecine de pharmacie. Des agents spéciaux le fournissent au public, directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

PETITES ANNONCES

CHEVAUX PERDUS—Deux juments rouges et deux chevaux, un gris, un brun, de trois ans, portant sur la cuisse gauche les marques J. L. Dix piastres de récompense à qui fournira des informations à leur sujet. Joseph Lemay, Boutin, Sask. 14-16p.

MENAGERE demande ouvrage pour la cuisine sur une ferme; a un enfant et exige références. Mme Beaulieu, Edam, Sask. 14p.

MENAGERE—Célibataire demande femme veuve avec enfant de préférence, une Française si possible, pour tenir sa maison. S'adresser au *Patriote* en indiquant le montant du salaire espéré. 14-26p.

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal. Pas de timbres poste.

SECRETAIRE DE MUNICIPALITE —La municipalité rurale de Saint-Louis demande un secrétaire-trésorier pour entrer en fonctions le 1er août prochain. L'aspirant devra fournir de bonnes références, spécifier le montant du salaire désiré et ses aptitudes pour l'emploi. Sa demande devra être envoyée soit à M. W. A. Boucher, à Hoey, soit à M. Louis Schmidt, à Saint-Louis, avant le 26 juin. 13-14

Terre à vendre

Une demi-section à deux milles de l'église dans un centre français, à vingt milles seulement de Prince-Albert, à trois milles de la crèmerie d'Henribourg, et à deux milles de la fromagerie d'Alberville. 160 acres en foin. Bonnes bâtisses et eau de première classe en abondance. Avec ou sans roulant. Ecrire à J. E. PAINCHAUD, Albertville, Sask.